terminera probablement ainsi sa malheureuse carrière. Tel on a vu Bélisaire demandant l'aumône ; ou plutôt, tel le roi de Syracuse devint maître d'école (*Mém. secr.* 2 juin 1768). »

La redoutable concurrence que leur faisait le vra théâtre n'arrêtait point la verve des bons religieux. Jaloux des lauriers du père Folard, le père Georges Vionnet (1) avait fait jouer le 28 mai 1747, *Xerxès*, tragédie en cinq actes et en vers. Dix ans après, en plein dix-huitième siècle, pendant le carnaval de 1757, les capucins du Grand-Couvent ne se firent pas scrupule de jouer, trois jours de suite, les *Fourberies de Scapin*, sur un théâtre dressé au fond de leur bibliothèque, en présence de leurs confrères du Petit-Forez et d'un grand nombre de leurs pénitents qu'ils avaient invités à ce spectacle. Voici un couplet que rapporte l'abbé de La Tour, dans ses *Réflexions morales, politiques et littéraires sur le théâtre* et qui pourrait bien appartenir à une chanson faite à l'occasion de ces représentations :

Nous jouons des comédies
 Dans l'enclos de nos maisons,
 Et même des tragédies
 Mieux que Molière et Baron.
 Je brille dans le tragique,
 Frère Duc dans le comique.
 Veut-on de bons arlequins ?
 Que l'on vienne aux Capucins (2).

(1) George Vionnet, jésuite, professeur de rhétorique au collège de la Trinité, né le 31 janvier 1712, mort le 31 décembre 1784.

(2) *Nouv. ecclés.* du 7 août 1787 ; Arch. du Rhône, tom. XIII, p. 348 ; *Lyon anc. et mod.* loc. citat.